

L'expert, le juge et le procureur

Fabliau

*Hanania Alain AMAR**
Décembre 2013

« Je dois parler, je parle, j'ai parlé »
Extrait de Jean Racine, Les plaideurs, III, 3 - 1668.



En ce beau pays de Gallica
La lutte avait été rude
Pour conquérir la liberté
Combien de morts
Combien d'horreurs
Combien de souffrances avait-il fallu
Pour renverser un pouvoir

* Docteur H. Alain AMAR
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris
Psychiatre en retraite
Ancien médecin-chef du centre MGEN du Royans (Drôme)
Ancien chef de service CSM-HJ MGEN de Lyon
Ancien Membre du Comité d'Ethique du CHU de Lyon
et du Comité de Protection des Personnes Hôtel Dieu, Lyon
Ancien expert rapporteur à la HAS (transparence du médicament)
Ancien expert auprès des Procureurs de la République à Valence puis Lyon
Ancien médecin agréé par la préfecture du Rhône (fonction publique)

Tentaculaire, absolu, aveugle et assoiffé de sang,
Mais aussi combien de têtes coupées par l'invention
De ce « bon » docteur Guillotin ?
Désormais, après des siècles de lutte contre l'Ancien Régime,
Allaient être gravées au fronton des édifices
De la République de Gallica
Des mots merveilleux
« Liberté, Egalité, Fraternité ».
Des poètes fameux ont chanté ces valeurs
Mais dans la réalité, elles demeurent factices, creuses et vides de sens.
Outre celui de la santé fort malmenée des citoyens parfois pris en otages
Une santé publique bien malade et parfois au-dessus de toute ressource
thérapeutique,
Un secteur est particulièrement sinistré,
Je veux parler de la justice.
Le symbole de celle-ci est une balance aux plateaux en équilibre,
Ou celui d'une femme aux yeux bandés...
La réalité est tout autre.
Chacun des acteurs de la justice peut aujourd'hui
Légitimement se demander si le concept a encore un sens !
On ne compte plus les aberrations,
Les errances,
Les bavures, les négligences, les fautes,
Les prises de pouvoir dictatoriales,
Rappelant la lettre de cachet et l'absolutisme
De l'ignoble Louis XIV, nommé le roi-« soleil »,
Soleil à éclipses aurait-on dû dire,
Despote sanguinaire, batailleur, jaloux, irritable, exterminateur de tout
opposant réel ou supposé,
Pourvu que son « rayonnement » fût sauf et plus lumineux.
Si la révolution gallicienne a modifié bien des choses
Dans les mentalités,
Ceux qui aujourd'hui ont une parcelle de pouvoir
S'y accrochent désespérément
Ils semblent même vissés sur leur siège.
Montaigne avait pourtant écrit :
« *Si haut que l'on soit assis, on ne l'est jamais que sur son cul* »,
Mais nos potentats ridicules se sentent viscéralement boulonnés sur leur
siège,
Gare aux escarres ! Ne parlons pas des escarres psychiques bien plus
redoutables !
Les détenteurs provisoires d'une illusion de pouvoir
Rendent pourtant la vie difficile aux citoyens

Qu'ils pensent effrayer avec un discours abscons,
Volontairement hermétique
Preuve de non intelligence, de volonté de puissance
Avec des effets de manche,
Une mascarade en audience,
Une mauvaise pièce de théâtre immuable dans son déroulement,
De pseudo affrontements entre les parties
Qui s'entendent souvent comme larrons en foire à la sortie des tribunaux
Aux bistrots des Palais de justice,
Avec des règlements aussi innombrables que contradictoires,
Inutiles voire toxiques et nuisibles.
Ils pensent être au-dessus des lois et imaginent qu'ils l'incarnent,
Alors que la loi est l'expression du corps social.
Mais trop de nos gens de robe
L'oublient, se rengorgent et prononcent des formules
Définitives, exécutoires, liberticides.
Lorsque des affaires les dérangent, certains de ces porteurs de robe les
classent sans suite
S'abstenant volontairement de se poser la question de ce qui peut advenir
par la suite.
« Etre une affaire classée », c'est être nié, bafoué, méprisé, rayé, annulé !
Mais qui s'en préoccupe ?

Certes, toute cité, tout Etat ont besoin d'être organisés,
Mais lorsque l'humain a disparu de la scène
Ce sont des automates qui agissent
Qui s'agitent, semblables à des marionnettes incontrôlables
dont les fils sont cassés !
C'est ainsi que des erreurs judiciaires sont commises,
C'est ainsi que des abominations sont perpétrées,
Callas, Dreyfus, l'affaire du Courrier de Lyon et tant d'autres...
En sont les preuves qui hantent toujours nos mémoires
Et jettent l'opprobre sur la magistrature.

Pourtant il existe dans ces corps institués des gens honnêtes
Dont la voix ne porte pas assez loin, pas assez haut
Ou que le pouvoir central étouffe ou déplace
Par ce miracle étonnant et bien commode que sont les mutations !
Pas de sanction véritable, on mute, on déplace,
Sauf sous Vichy où l'on révoquait,
Mais pour d'autres raisons...

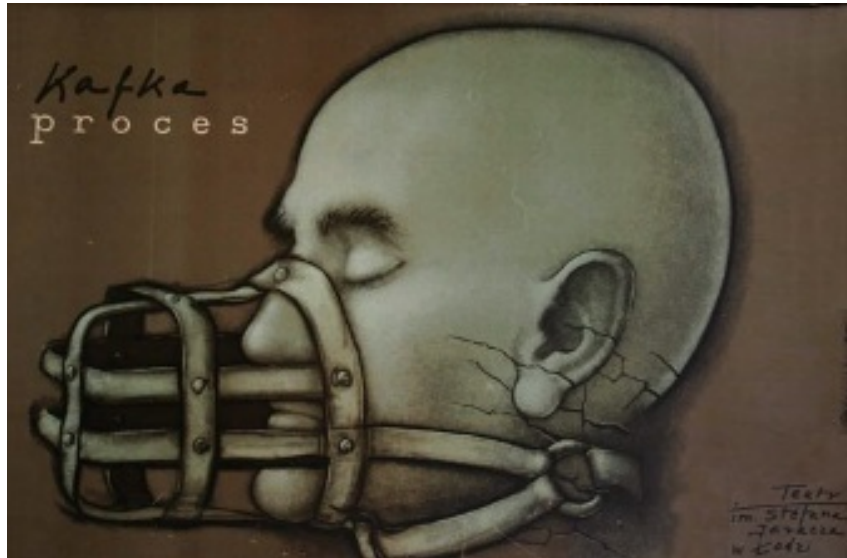
Les experts qu'ils soient médecins, experts en balistique, en toxicologie

Tentent sérieusement et honnêtement de faire leur travail,
Ils servent trop souvent de simple caution à des décideurs en robe qui n'y
connaissent rien
Mais se comportent comme s'ils étaient omniscients
Avec morgue, avec dédain pour autrui, avec une trop haute idée d'eux-
mêmes...
Ils vont pourtant régner sur le devenir de leurs semblables.
Certains experts se battent, s'indignent, ils sont trop rares
D'autres se contentent de ce rôle subalterne,
Une sorte de strapontin dans cette sinistre comédie
Où parfois tout est joué d'avance...
Les silencieux se réfugient derrière un discours abscons,
Audible uniquement de leurs congénères.
Ils esquivent toute responsabilité
Qu'ils n'ont d'ailleurs pas statutairement à assumer.

Mais qui est responsable alors ?
L'expert, le juge, le procureur ?
De nos jours, presque plus personne...
Courage, fuyons, voilà la responsabilité qui montre le bout de son nez !

Il est normal qu'une société se protège quand des individus
Menacent la cohésion, la sécurité, la vie, les biens des individus,
Mais un peu d'humilité,
Moins de morgue,
Un peu d'humanité dans ce monde froid
Qu'a si bien décrit Franz Kafka
Ne serait pas du luxe.

Au fond, Jean Racine est toujours vivant et ses *Plaideurs* toujours
d'actualité.



- <http://www.google.fr/imgres?>

*« Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom*

*Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom*

*Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom*

*Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom*

*Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom*

*Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom*

*Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom*

*Sur chaque bouffées d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom*

*Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom*

*Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom*

*Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom*

*Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom*

*Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom*

*Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées*

*Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom*

*Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom*

*Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom*

*Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom*

*Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom*

*Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom*

*Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom*

*Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer*

Liberté »

Paul Eluard, *Poésies et vérités*, 1942